Document généré le 15 mai 2024 04:27

Moebius
écritures / littérature

mœbius

Le rayon de ma vie

Daniel Birnbaum

Numéro 141, avril 2014

Mathématiques

URI : https://id.erudit.org/iderudit/71488ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Birnbaum, D. (2014). Le rayon de ma vie. *Moebius*, (141), 27–28.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Daniel Birnbaum

Le rayon de ma vie

Pour une fois j'avais voulu être au centre.

J'avais constitué un cercle d'amis. Amis ils ne devaient l'être qu'en surface. Sinon cela aurait été une sphère d'amis.

Le nombre de ces amis était variable et au bout d'un moment je n'en connus qu'une fraction. Mais de toute façon, parmi ces amis-là, seule celle qui rayonnait et montrait de belles courbes m'intéressait.

Cette belle inconnue était venue avec Pierre. Pierre n'était pas d'accord pour que j'encercle la rayonnante. Mais il manquait de puissance.

J'eus alors une attitude peu rationnelle et je le poussai vers la sortie. Tout le monde était resté neutre, bien que mal à l'aise. Elle, loin de faire la médiatrice, m'avait encouragé du regard.

Je dus quitter à mon tour ce cercle d'amis pour changer d'aire. Je pris la tangente en laissant tout en plan.

Une fois décentré, le cercle se décomposa comme une blanche hostie dans la bouche d'un curé en manque de parabole.

J'avais cependant pris soin de noter les coordonnées de la belle. Il y avait de fortes probabilités pour que je la retrouve.

Hélas, son adresse n'était pas constante. Son travail d'exposant de produits dérivés l'obligeait à déménager souvent.

J'eus un mal infini à la retrouver. Je la rencontrai par hasard à une intersection. Elle s'était débarrassée de Pierre. Cet indice fut déterminant.

Nous restâmes quelque temps ensemble. Ça fonctionnait plutôt bien. Elle était entière, naturelle. J'aimais l'aire qu'elle se donnait.

Mais bientôt nos rapports ne furent plus aussi bons. Des divisions apparurent jusqu'à ce que nous ayons des visions diamétralement opposées.

Cela allait chaque jour de mal en pis. En toute logique elle me quitta.

Je mis un moment à remonter la pente. Les jours passaient sans calcul, en fonction des opportunités, qui furent multiples. Et ma vie ne fut pas toujours droite.

Depuis quelque temps je suis reparti sur une bonne base. J'ai pris de la hauteur. J'ai appris à voir les bons côtés, à faire du neuf avec trois fois rien, à arrondir les angles et même les Pierre angulaires. J'ai tracé d'autres cercles, suivi d'autres courbes, mené quelques vies parallèles. Somme toute, je me trouve débonnaire.

La vie est géométrique. Le secret est dans le rayon. Mais, quelle qu'en soit la mesure, la roue ne cesse de tourner. Et la question demeure : doit-on rendre des comptes ?